

RESTAURATION DU PATRIMOINE
**LES MONUMENTS
FONT LE PRINTEMPS**



CONSEIL GÉNÉRAL DE SEINE ET MARNE

ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION DE SOIGNOLLES-EN-BRIE
CANTON DE BRIE-COMTE-ROBERT

LE CONSEIL GÉNÉRAL S'ENGAGE POUR LA RESTAURATION DU PATRIMOINE

LIONEL WALKER

Vice-Président chargé
du tourisme, des musées
et du patrimoine



VINCENT ÉBLÉ

Président
du Conseil général
de Seine-et-Marne



La conservation et la restauration d'un monument, sous toutes ses formes, constituent une véritable aventure humaine mobilisant de nombreux acteurs : élus, maîtres d'ouvrage, maîtres d'œuvre, associations, citoyens...

Le soutien du Conseil général, à la conservation des monuments, se fait, essentiellement, à travers son engagement dans de nombreuses politiques contractuelles, mais aussi sous la forme d'une assistance technique ou d'une aide au montage de dossiers de subvention par exemple.

Pour cette quatrième édition des « Monuments font le Printemps », la programmation est représentative des aides apportées, par le Conseil général, à des petites communes, qui expriment leur volonté de conserver leur patrimoine. Trois églises rurales sont ouvertes à cette occasion : Saint-Thibault de Chevru, Notre-Dame de l'Assomption de Soignolles-en-Brie et Saint-Hubert des Marêts. Ces aides ne sont pas exclusivement réservées aux villages ni au patrimoine religieux. Ainsi, la halle au blé de la ville de Bray-sur-Seine a, elle aussi, bénéficié de subventions pour sa restauration.

Une visite guidée par le spécialiste qui a conduit le chantier de restauration vous attend pour vous faire partager cette richesse et cette diversité.

Bonne visite à tous !



VUE DE L'ÉGLISE DEPUIS LE SUD

HISTOIRE ET ARCHITECTURE

DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

Soignolles-en-Brie est une petite commune de la Brie traversée par l'Yerres. Située au croisement de la route Melun-Lagny et de celle de Corbeil-Tournan, le village fut très tôt un lieu de passage à gué.

La première mention d'une église à Soignolles apparaît en 1220. Celle-ci dépend alors du **chapitre** de Notre-Dame de Paris. Elle est placée, comme son aînée, sous la protection de la Vierge. Lorsque le chapitre cathédral de Paris est supprimé, en application de la Constitution civile du Clergé du 24 août 1790 qui met fin immédiatement et totalement à tous les chapitres existant en France, la paroisse est rattachée au diocèse de Meaux.

UNE ÉGLISE MÉDIÉVALE...

L'édifice, en apparence homogène, est le résultat d'une succession de constructions et d'aménagements dont la lecture est plus facile à l'intérieur qu'à l'extérieur, malgré un enduit de faux joints, de la fin du 19^e siècle, qui unifie l'espace intérieur.

Le chœur et la tour-clocher sont les éléments les plus anciens. Leurs caractéristiques architecturales et décoratives permettent de proposer de les dater de la fin du 12^e siècle, ou peut-être du début du 13^e siècle (il est impossible de trancher). Le **chevet** plat, influencé par l'architecture cistercienne, est percé par trois baies à arc brisé, dont celle du milieu domine les deux, formant le **triolet**, symbole de la Trinité. Les **chapiteaux**, sculptés de feuilles de chêne, de feuilles d'eau et de feuilles d'acanthe se rattachent à la période du gothique primitif. Le clocher, massif, haut d'une trentaine de mètres, percé de baies en lancettes (certaines sont aujourd'hui obturées) adopte un parti courant en Île-de-France au 12^e siècle. Il se termine par une toiture en bâtière et conserve quelques traces de **modillons**, sous le **larmier**, au niveau des cloches.

...MODIFIÉE OU AGRANDIE AUX 16^E ET 17^E SIÈCLES

La façade occidentale, la nef et les bas-côtés auraient été construits dans la première

moitié du 16^e siècle. François Jouvenel des Ursins, « seigneur de Coubert, Soignolles, Nandy et autres lieux », aurait apporté une aide financière substantielle à ces travaux, selon l'Abbé Duchein, (ancien curé de Soignolles, membre de la *Société d'archéologie, sciences, lettres et arts de Seine-et-Marne*, auteur, en 1927, d'une monographie bien documentée sur l'église).

La consécration de l'église, par Charles Boucher d'Orsay, abbé de Saint-Magloire de Paris, signalée en 1545, correspond à cette période d'agrandissement.

Le bas-côté septentrional, côté chœur (aujourd'hui fermé), était aménagé en chapelle dédiée à saint Vincent, patron des vigneron, rappelant ainsi que les vignes, jusqu'au 19^e siècle, étaient nombreuses sur le terroir de Soignolles.

Au début du 17^e siècle, les travaux se poursuivent : l'église est entièrement recouverte de voûtes d'ogives quadripartites.



CHŒUR, CHAPITEAU À FEUILLAGE (FIN 12^E-DÉBUT 13^E ?)
DUCHEIN PRÉCISE QUE LA RESTAURATION DE 1898,
DONT IL A ÉTÉ LE TÉMOIN, A RESTITUÉ QUELQUES
FEUILLAGES ENDOMMAGÉS PAR LE TEMPS...

Pour sa réalisation, le maître d'œuvre s'appuie, pour le chœur, sur les éléments antérieurs réutilisables, pour les bas-côtés sur de nouveaux supports (des **culots**) qu'il créé, et pour la nef, sur un nouvel ensemble de **culs-de-lampes** et de colonnes surmontées de chapiteaux. Ces nouveaux éléments sont sculptés de têtes d'angelots joufflus, de palmettes et de rosaces. L'hétérogénéité des supports est contrebalancée par l'unité de forme des nouvelles voûtes harmonisant ainsi le chœur, la nef et le bas-côté méridional.

La datation, proposée notamment à partir du répertoire décoratif, est confortée par l'inscription « 1616 » gravée sur le tailloir de l'un des chapiteaux de la nef. À cette période, et ce, depuis le dernier tiers du 16^e siècle, la seigneurie de Soignolles est entre les mains d'une famille alliée aux Jouvenel des Ursins : les L'Hôpital, seigneurs de Vitry. L'impressionnante clé de voûte mise en place dans la nef, après 1597, (voir encadré page suivante) marque cette appartenance. Elle porte les armes de Louis de L'Hôpital, gouverneur de Brie et de Champagne, mort en 1611 et, lui aussi,

bienfaiteur de l'église de Soignolles. En 1898, la figure d'un saint, une croix de consécration, et une **litre funéraire**, peintes sur les murs, ont été découvertes à l'occasion d'une période d'entretien (documentée par Duchein et les archives communales) qui consistait notamment à peindre un décor

LES JOUVENEL DES URSINS

La famille Jouvenel, appelée aussi Jouvenel des Ursins, est originaire de Troyes. Le premier dont le nom nous est parvenu, Pierre Jouvenel, y était marchand-drapier dans la deuxième moitié du 14^e siècle. C'est son fils Jean I^{er} (1360-1431) qui s'élève à de hautes fonctions : prévôt des marchands de Paris et président du parlement de Poitiers, puis de Toulouse. Il fut très proche du dauphin Charles (futur Charles VII). François Jouvenel (1492? – 1547), seigneur de Soignolles en 1540, est son arrière-petit-fils. Le souvenir de cette famille champenoise est parvenu jusqu'à nous à travers, notamment, deux œuvres d'art majeures conservées au Louvre : un portrait de Guillaume Jouvenel (grand-oncle de François) par Jean Fouquet et une toile le représentant avec sa femme et ses onze enfants.



CUL DE LAMPE FEUILLAGÉ PORTANT LA DATE DE 1616
GRAVÉE SUR LE TAILLOIR

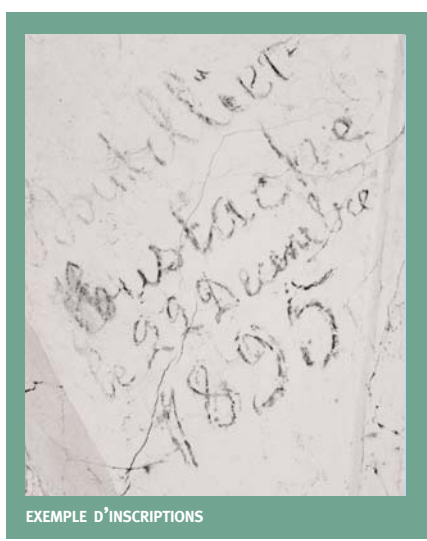


CHAPITEAU DORIQUE AVEC UN GORGERIN ORNÉ DE ROSACES
ET UNE ÉCHINE EN QUART-DE-ROOND ORNÉE D'OVES

de faux appareil, visible aujourd'hui, sur l'ensemble des murs.

Une dernière curiosité est à relever dans l'église. Dans l'espace fermé sous le clocher se trouve un grand nombre de graffiti. Il s'agit d'inscriptions funéraires de membres de la paroisse de Soignolles, gravées dans les maçonneries ou peintes sur les enduits, mentionnant des noms et des dates de naissance et de mort. La plus ancienne inscription visible date des années 1850, la plus récente de 1911.

En 1926, l'église de Soignolles est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.



EXEMPLE D'INSCRIPTIONS

LECTURE DES ARMES DE LOUIS DE L'HÔPITAL

« Écu écartelé, au premier d'azur semé de fleur de lys d'or, au lambel de gueules en chef (Anjou-Sicile) ; au deuxième : d'or à quatre pals de gueules (Aragon) ; au troisième, parti : au premier, de sable à deux léopards d'or passant l'un sur l'autre (Rouault) ; au deuxième, coupé : burelé d'or et de gueules de dix pièces (Volvire-Ruffec) ; soutenu : de gueules à neuf macles d'or (Rohan-Montauban) ; au quatrième : de gueules à une croix ancrée d'argent vairée de six pots d'azur (La Châtre) ; sur le tout : de gueules au coq d'argent cresté, becqué, barbé et membré d'or, tenant de son pied un écusson d'azur chargé d'une fleur de lis d'or (L'Hôpital) ; le tout enlacé des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. »

Louis de L'Hôpital reçut cette dernière distinction en 1597.





STALLE DU 16^e SIÈCLE, DÉTAIL, MISÉRICORDE REPRÉSENTANT LE JEUNE TOBIE RENDANT LA VUE À SON PÈRE

LE MOBILIER DE L'ÉGLISE

L'église de Soignolles-en-Brie abrite des objets mobiliers dont la datation s'échelonne du 16^e siècle au 19^e siècle. Le joyau en est, sans conteste, l'ensemble de dix-sept **stalles** en bois sculpté.

On accède à l'édifice par une porte, fermée par un exceptionnel vantail en chêne du 16^e siècle, inscrit au titre des Monuments historiques.

UNE PORTE EN MAUVAIS ÉTAT

Côté extérieur, les panneaux formant le vantail étaient fendus et désassemblés et côté intérieur, la menuiserie d'origine était doublée par un panneau de bois infesté. L'ancienneté et la qualité de cette porte demandaient une intervention spécialisée. En 2003-2004, un restaurateur a pris en charge sa restauration. Tous les éléments la composant ont été désassemblés en atelier et traités.

Ce mode opératoire a permis de découvrir des motifs d'angles en partie haute et de montrer que les quatre petits panneaux inférieurs avaient été ajoutés ultérieurement. De manière générale, le choix a été de conserver le plus possible les éléments d'origine. Ainsi, seules des barres et écharpes de la partie basse ont été remplacées et quelques **entures** ont été pratiquées. Concernant le traitement de sa surface, l'examen attentif des couches de peinture qui la recouvraient a amené à opter pour une couche ocre jaune qui avait été recouverte par deux couches brun foncé qui ont donc été éliminées.

Cette restauration, respectueuse de l'histoire de ce vantail, lui a redonné toute sa cohérence et une belle lisibilité.

“ Conserver le plus possible les éléments d'origine. ”



LA PORTE DU 16^e SIÈCLE : EN HAUT, AVANT RESTAURATION, AU MILIEU, DÉMONTÉE ET EN BAS, REMISE EN PLACE

LES STALLES DU CHŒUR

Disposées de part et d'autre du chœur, derrière les grilles hautes, les dix-sept stalles doivent leur notoriété à leur origine et à la richesse de leur programme iconographique.

Elles feraient partie, à l'origine, d'un ensemble de 80 à 90 pièces, livré en 1531 par le menuisier Geoffroy Du Cloux, pour le chœur de l'abbaye parisienne Saint-Victor. En 1779, démodées et inadaptées, elles furent démontées et vendues par les chanoines, à différentes églises, dont celle de Soignolles-en-Brie. Ce démantèlement interdit désormais une vision globale du programme iconographique commandé par la communauté religieuse pour son abbaye ; et ce d'autant que les stalles disposaient de parties hautes, inexistantes à Soignolles.

L'abattant, lorsqu'il est relevé, laisse apparaître une console sculptée, dénommée **miséricorde**, contre laquelle les religieux s'appuyaient lorsque le service nécessitait de se tenir debout.

Ces sculptures se rapportent essentiellement à des épisodes de l'Ancien Testament (histoire de Tobie, de David, de Samson, de Suzanne et de la vieillards, arbre de Jessé, et sacrifici d'Abraham). Les figures sculptées entre l'accoudoir (dit aussi museau) et les **parclooses**, parois verticales séparant deux sièges, figurent des moines, des évêques, des saints et des saintes, disposés dans des niches sous **dais** ajouré avec arc en accolade et fenestration gothique. Les parclooses sont ornées de motifs empruntés à l'antique, tels des angelots, des génies, des chevaux, des fauves ailés, des chimères, mais aussi un singe, et des motifs végétaux (fleurs, rameaux de chêne et de vigne).

Études et colloques récents ont mis en évidence l'existence de modèles iconographiques puisés dans les psautiers, missels, livres d'heures, recueils didactiques et, à partir du milieu du 15^e siècle, leur diffusion par le biais de la gravure.



LES STALLES DU 16^e SIÈCLE (VUE D'ENSEMBLE ET DÉTAIL), ON DISTINGUE BIEN LES PARCLOUSES ET LES FIGURES SCULPTÉES SOUS LES ACCOUDOIRS

Cette source d'inspiration commune n'interdit pas le talent, l'humour et la liberté des artisans. L'interprétation de ces images reste cependant un exercice complexe et, seule la mise en correspondance avec des images comparables et légendées permettrait de redonner leur sens à de nombreux motifs.

LES AUTRES OBJETS MOBILIERS REMARQUABLES

Parmi les objets mobiliers recensés dans l'église, trois pièces méritent d'être signalées.

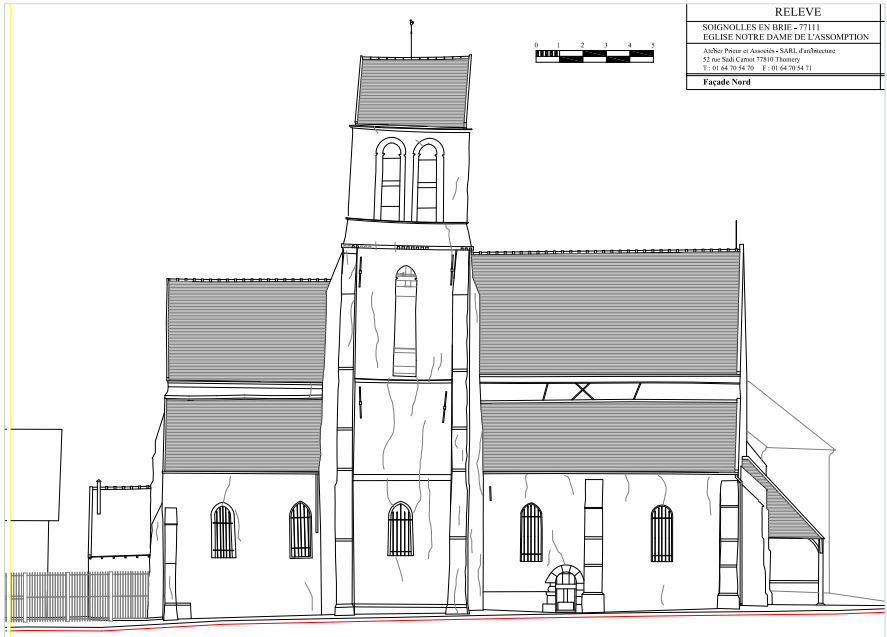
Un lutrin en bois, remarquable par le déploiement et la sculpture de son piètement, repose sur quatre pieds en forme de pattes d'animaux. L'enroulement des feuilles d'acanthe sur les arêtes et le décor des feuillages, fleurs et rinceaux, disposés de manière asymétrique, rattachent ce meuble au style rocaille du milieu du 18^e siècle. Sur ce socle, un globe mobile permet la rotation d'une double tablette de lecture, attachée à un aigle aux ailes déployées, symbole traditionnel de saint Jean l'Évangéliste.

Plus sobre, mais tout aussi marquant, est le chandelier pascal, dont le style décoratif s'apparente à celui de la fin du 17^e siècle. Composé d'un piètement en forme de gaines, il présente une ornementation régulière de perles, enroulements, feuillages, oves et en particulier de poissons, en son pied et son milieu. Sujet à interprétations diverses, l'attribut signifiant du poisson pourrait être le symbole de Jésus-Christ, anagramme grecque du mot *Ikhtus* signifiant poisson.

Enfin, Jacques-Louis David (1748-1826), petit-fils du célèbre peintre du même nom, est l'auteur d'un tableau figurant saint Jean Baptiste prêchant dans le désert. Sa mère, Laure Félicité David, épouse du Baron Meunier, est décédée à Soignolles en 1863. Ce tableau est un don de leur fille. La figure du saint, au regard inspiré, se détachant sur un fond désertique, est représentatif du renouveau de la foi et de la peinture religieuse au 19^e siècle.



L'AIGLE-LUTRIN EN BOIS, 18^e SIÈCLE



RELEVÉ DE L'ÉLEVATION NORD AVANT RESTAURATION

DES RESTAURATIONS NÉCESSAIRES

L'église Notre-Dame de l'Assomption est l'objet, depuis l'année 2007, d'un important programme de travaux de restauration échelonné sur plusieurs années.

La deuxième tranche, qui vient de s'achever, a permis la restauration du clocher dont les désordres majeurs menaçaient directement la stabilité de l'édifice.

Si on se fie aux nombreux devis rédigés au cours du 19^e siècle pour la réparation de l'église et surtout du clocher, des désordres importants et anciens touchent depuis longtemps l'édifice. L'église Notre-Dame a toujours « bougé ». À cette fragilité sont venus s'ajouter les effets des vibrations provoquées par un trafic routier intense qui passait au pied de l'édifice depuis de nombreuses années et qui est désormais dévié.

DES DÉSORDRS IMPORTANTS

Le désordre le plus apparent de l'église était le basculement du clocher selon un axe sud-nord mais aussi un axe est-ouest pour son sommet. Ce basculement a entraîné une déformation importante de la nef et des bas côtés. « Des tentatives de consolidations antérieures sont visibles : pose de tirants, ajouts de **contreforts** en grès sur le bas côté sud » écrit Louis Prieur dans son étude préalable à la restauration.

Il ne semble pas, pour l'architecte en charge aujourd'hui des rénovations, que ce versement soit lié à un défaut de portance du sol mais plutôt à un problème très ancien d'écoulement des eaux des toitures. Celles-ci se seraient infiltrées dans les maçonneries et auraient raviné ces dernières. Une inspection au radar des murs de l'église a mis en évidence des zones vides et désorganisées là où il y aurait dû avoir des zones pleines et maçonnées. Les contreforts septentrionaux en calcaire crayeux étaient aussi fortement endommagés. En résumé, les murs de l'église n'étaient plus en capacité d'assurer une bonne répartition des charges.



DISJONCTION DES MAÇONNERIES DE L'UN DES CONTREFORTS DU CLOCHER



INFILTRATION D'EAU AU NIVEAU DE L'ARC DOUBLEAU DE LA TROISIÈME TRAVÉE DU CHOEUR

L'INTERVENTION ACTUELLE

Notre-Dame de l'Assomption étant protégée au titre des Monuments historiques, la mairie a confié à un architecte du patrimoine, Louis Prieur, la restauration de l'église. Chantier très important pour une petite commune, le programme de restauration a défini trois premières phases prioritaires. Deux phases, concernant le clocher et le bas-côté, au nord, viennent de s'achever.

Ces travaux ont débuté avec le passage d'un drain d'assainissement sur le bas-côté méridional et au niveau du chevet.

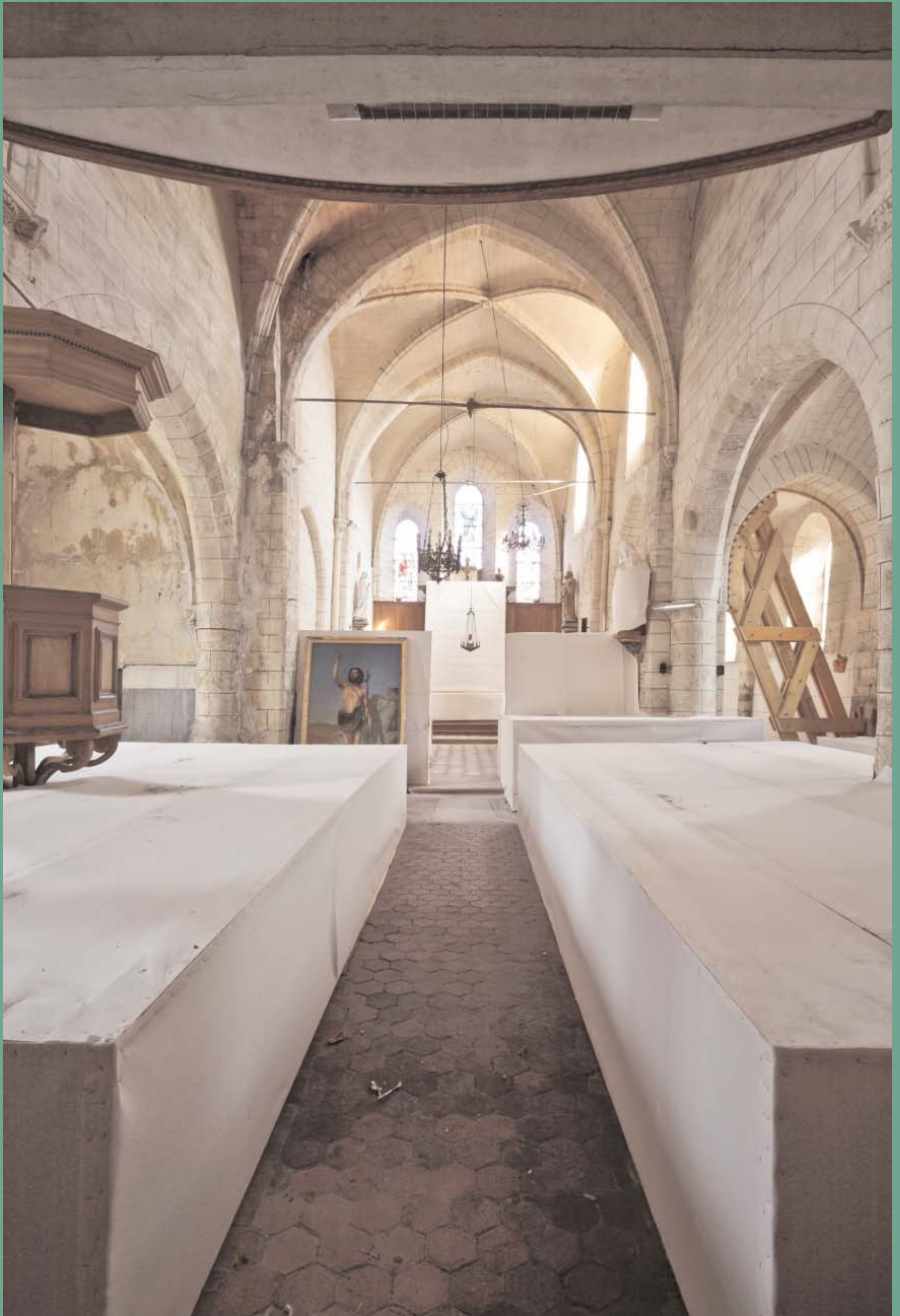
Pour reconsolider l'ensemble des maçonneries du clocher et des murs adjacents, vingt-cinq mètres cubes de coulis très fluide de mortier de chaux ont été injectés à l'intérieur des murs. La prise très lente de ce mortier a permis sa bonne répartition au sein des différentes cavités. En même temps, les murs ont été forés à des endroits précis afin

d'installer des tirants en acier apportant ainsi un renfort supplémentaire aux maçonneries et permettant une meilleure répartition des charges. Une nouvelle campagne d'auscultation des murs au radar a confirmé la densité retrouvée de ceux-ci. Enfin, les contreforts en calcaire crayeux très endommagés ont été remplacés par des contreforts en calcaire de Jouy, plus dur. Les enduits extérieurs ont été repris : à la chaux pour le clocher, au plâtre pour les bas-côtés. L'église de Soignolles se trouve sur la « ligne de partage entre les enduits à la chaux au sud et les enduits au plâtre au nord » (Louis Prieur).

C1-CONTRE : AVANT LE DÉBUT DES TRAVAUX, LE MOBILIER A ÉTÉ SOIGNEUSEMENT PROTÉGÉ

C1-DESSOUS : L'INJECTION DU COULIS DANS LES MAÇONNERIES SE FAIT À L'AIDE DE TUYAUX SOUPLES INSÉRÉS DANS LE MUR ET DE BOUTEILLES REMPLIES AU FUR ET À MESURE QUE LE LIQUIDE S'ÉCOULE







À GAUCHE, VUE DU BAS-CÔTÉ MÉRIDIONAL DÉFORMÉ PAR LA POUSSÉE DU CLOCHER ; À DROITE, UN CINTRE A ÉTÉ INSTALLÉ CONTRE LE PILIER DE LA TROISIÈME TRAVÉE AFIN DE PRÉVENIR DES NOUVELLES DÉFORMATIONS

En 2009, une nouvelle campagne de travaux concerne le chevet, le bas-côté méridional et la façade occidentale. Par la suite, les travaux se poursuivront, à l'intérieur de l'église, par la reprise des planchers du clocher et la création d'un vitrail, mais aussi par la réparation des fissures dans les maçonneries et la restauration des enduits. Restaurer une église est un chantier de longue haleine...

Aujourd'hui, la commune de Soignolles, propriétaire de l'église, doit faire face à ces dépenses de restauration importantes pour son budget. Elle est aidée par plusieurs partenaires : l'État, la Région Île-de-France et le Département dans le cadre d'un programme mixte/public. L'abondement de ces partenaires représente environ 80 % du montant total des travaux.

LE SUIVI ARCHÉOLOGIQUE D'UN CHANTIER

Dans le cadre de cette campagne de travaux, le service départemental d'archéologie de Seine-et-Marne (SDASM) a suivi le creusement de la tranchée de drainage

faite le long du mur méridional et d'une partie du chevet.

A cette occasion, des vestiges ont été mis au jour : du côté du chevet, une dépression contenant des ossements humains, un puisard en pierres sèches, de forme tronconique et le long du mur méridional, des sépultures.

Hormis ces éléments, a été découvert un ciboire en alliage cuivreux, vase sacré utilisé pour la conservation des hosties et leur distribution lors de la communion. D'une vingtaine de centimètres de hauteur, ce ciboire est composé d'un pied mouluré surmonté d'une tige en forme de balustre supportant une coupe fermée par un couvercle. Sa typologie permet de le dater du 18^e siècle. L'objet, resté enfoui pendant de longues années nécessite une stabilisation. Celle-ci est assurée par un laboratoire de restauration (UTICA à Saint-Denis) avant que ne soit envisagée sa restauration, à la demande de la commune, propriétaire, si elle le souhaite.

Le service départemental d'archéologie, à la demande de la commune, reprend, au printemps 2009, le suivi des travaux menés sur l'édifice.

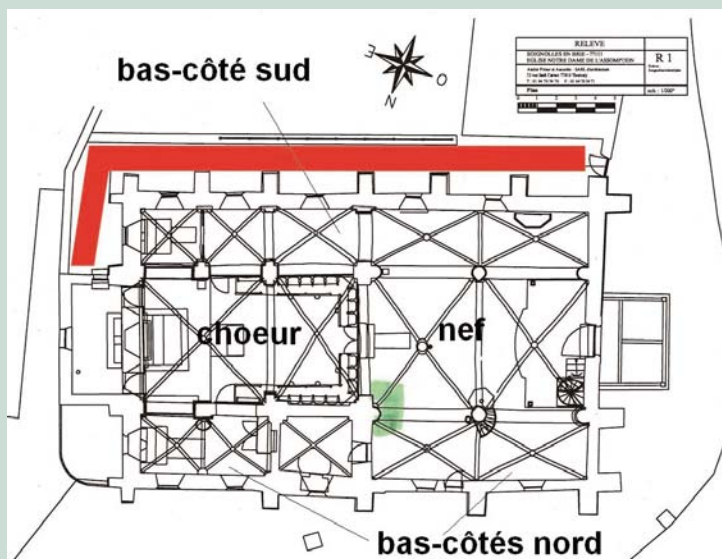
Un sondage, de quelques mètres carrés, sera ouvert dans l'église au pied d'un pilier du clocher où le sol s'est affaissé, afin d'en déterminer les raisons (présence de sépultures qui se sont tassées, infiltration d'eau par le pilier qui a poussé les terres... ?). Les fondations du pilier seront aussi dégagées afin de réunir

des éléments supplémentaires permettant à l'architecte de mieux comprendre les causes des désordres observés dans le sol de l'église.

Quoi qu'il en soit, la découverte de nouvelles sépultures dans l'église est probable. L'Abbé Duchein rapporte qu'en 1898, l'installation d'un calorifère dans la nef fit « découvrir, à 0,20 m du carrelage, cinq corps et débris de cercueils. [...] il y a tout lieu de croire que la plus grande partie de la nef est un immense caveau. »



CIBOIRE DU 18^e SIÈCLE
TROUVÉ PAR LES ARCHÉOLOGUES
LORS DU CREUSEMENT DE LA
TRANCHÉE DE DRAINAGE AUX
ABORDS DU CHEVET



Plan de l'église et intervention du SDASM : en rouge, l'emprise de l'intervention archéologique, en vert, le sondage à ouvrir en 2009

GLOSSAIRE

- **Chapitre** : assemblée des chanoines desservant une église.
- **Chapiteau** : partie supérieure d'une colonne ou d'un pilier nécessaire à la retombée d'un arc.
- **Chevet** : extrémité extérieure de l'église, côté oriental.
- **Contrefort** : pilier servant à renforcer un mur.
- **Cul de Lampe** : organe en surplomb portant une charge et formé de plusieurs assises appareillées.
- **Colot** : organe en surplomb portant une charge et formé d'un seul élément taillé.
- **Dais** : ouvrage suspendu ou soutenu par des montants au-dessus d'un trône, d'un autel ou d'une statue.
- **Entures** : pièces de bois assemblées par une des extrémités.
- **Miséricorde** : partie en forme de cul de lampe se trouvant sous une stalle et servant d'appui.
- **Modillon** : petit support sculpté situé sous les corniches.
- **Larmier** : corniche de pierre en surplomb du mur destinée à écarter les eaux pluviales.
- **Litre funéraire** : bande horizontale noire, peinte à l'occasion des funérailles d'une personnalité, sur les murs intérieurs d'une église et portant les armes du défunt. En raison de leur nature temporaire, peu de litres ont subsisté.
- **Parclose** : panneau de bois séparant deux stalles.
- **Stalles** : sièges de chœur réservés aux membres du clergé.

SOURCES des Archives départementales de Seine-et-Marne

1F768 (1544), 1F808 (1566) Archives de Théophile Lhuillier concernant la seigneurie de Cramayel et ses dépendances [dont Soignolles].

968F39 Archives de Gabriel Leroy, canton de Brie-Comte-Robert.

4OP416 Archives communales de Soignolles-en-Brie 1806-1905.

DOCUMENTS

AD 77 100/694/6 Y. Lafosse, *Les comtés de Corbeil et Melun*, recueil d'articles anciens et d'études de l'auteur.

AD 77 AZ 1162 A. Duchein, *Soignolles-sur-Yères et Mont-Saint-Sébastien*, 1927, Melun Atelier Prieur et associés, Étude préalable à la restauration de l'église Notre-Dame de l'Assomption de Soignolles-en-Brie, février 2004.

Dossier de pré-inventaire de la commune de Soignolles-en-Brie, AD 77.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire de la noblesse, contenant les généalogies, l'histoire et la chronologie des familles nobles de France (3^e éd.) / par de La Chenaye-Desbois et Badier, Schlesinger frères (Paris), 1863-1876 Tome X p.726.

KRAUS (Dorothy et Henry), *Le monde caché des miséricordes*, ed. de l'amateur : Paris, 1986, p. 185 - 188.

LEBEUF (Jean), *Histoire de la ville et du diocèse de Paris*, 1754, Tome V p.143.

LEMÉ-HÉBUTERNE (Kristiane) (dir), *Autour des stalles de Picardie et Normandie*, ed. encrege : Amiens, 2001.

MICHELIN (Louis), *Essais historiques, statistiques, chronologiques sur le département de Seine-et-Marne*, 1841, p. 413.

PIGNARD-PEGUET (Maurice), *Abrégé de l'histoire générale illustrée : Seine-et-Marne : Histoire des communes, guerres, seigneuries, généalogies, biographies...*, Orléans, 1911, p.217.

RÉGNIER (Louis), « Les stalles de l'abbaye de Saint-Victor », in *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1922, p. 165 - 222.

STEIN (Henri), HUBERT (Jean), *Dictionnaire topographique de Seine-et-Marne*, 1954, p. 519.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Photos : Y. Bourhis (DAPMD, CG77), atelier Prieur et associés (notamment pour les relevés), Marie-Claire Coste (Service départemental d'archéologie, DAPMD, CG77).

CRÉDITS TEXTES

Céline Aulnette, Monique Billat (Conservation des antiquités et objets d'art, DAPMD, CG77), Marie-Claire Coste (Service départemental d'archéologie, DAPMD, CG77), Virgine Lacour (Service Études et Développement, DAPMD, CG77), Catherine Monnet (sous-directrice du Patrimoine, DAPMD, CG77), sous la direction d'Isabelle Rambaud, conservatrice générale du Patrimoine, (DAPMD, CG77).

REMERCIEMENTS

À la municipalité de Soignolles ; à l'architecte : Louis Prieur ; au restaurateur : J.M. Darde.

Conseil général de Seine-et-Marne
Direction des archives, du patrimoine
et des musées départementaux
248, avenue Charles Prieur - BP 48
77196 Dammarie-lès-Lys cedex
Tél. : 01 64 87 37 00



Renseignements
Tél. : 01 64 87 37 54
www.seine-et-marne.fr